

EDITIONS PAPIER LIBRE

LE ROMAN DE TONY

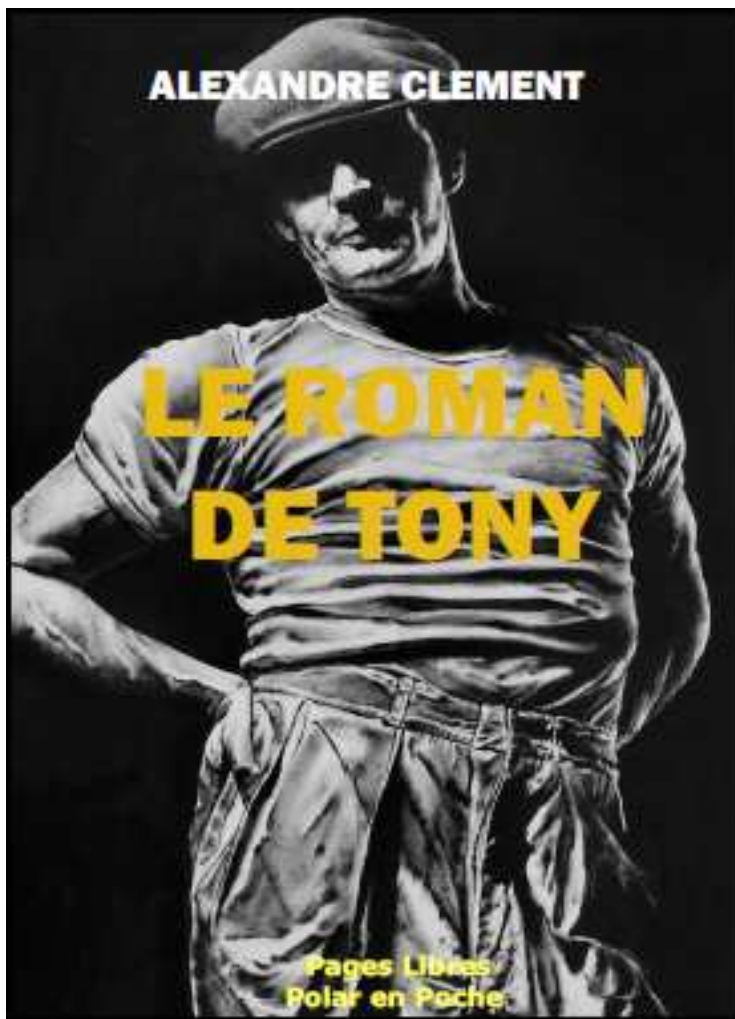


EDITIONS PAPIER LIBRE—COLLECTION POLAR EN POCHE

1, rue Alexandre Schimmel – 92350 Plessis Robinson

Téléphone : (33) 01 46 30 45 86 – Fax : (33) 01 73 62 95 18 www.editions-nuits-blanches.com

PARUTION JUIN



Auteur: **Alexandre Clément**. Prix TTC : 11 €
Parution : **Juin 2010**. Rayon : **Policier**
Type : **Broché**. Pages : **358** Format : **11,7 x 17 cm**.
Format POCHE
Tirage initial : **1100 exemplaires**
ISBN : 978-2-36161-006-7



Ascension et chute d'un caïd

« (...) Toute personne qui penserait s'y reconnaître, serait dans l'erreur. Quelques lieux qui existent réellement et quelques affaires criminelles qui ont assuré la renommée de Marseille en son temps servent de décor. Mais on sait que depuis des décennies, la République a bien travaillé, que la Mafia n'existe pas en France et que les hommes politiques, la police et la justice ne sont pas corrompus. »

Ça c'est l'avertissement de l'auteur, mais beaucoup de Marseillais et ceux qui connaissent bien la ville sauront lire entre les lignes. Pour ceux à qui la capitale phocéenne et ses personnages « pittoresques » sont étrangers, « *Le roman de Tony* » ne pourra que combler leur curiosité. Avec grand plaisir.

L'histoire d'un grand bandit marseillais sur plusieurs décennies ne manque pas de piquant ni d'émotions fortes. Dans ce roman vivement mené, l'auteur nous fait vivre l'ascension et la chute d'un caïd qui a compté pour beaucoup dans l'histoire du grand banditisme Français. Mais derrière cette triste et bruyante saga, une sorte de *Romanzo criminale* marseillais, écrite dans un style parfaitement réaliste, c'est le contexte social et historique de la ville qui est mis en avant, avec bonheur.

L'auteur



Alexandre Clément a obtenu le Prix du Polar Marseillais en 2007 pour son roman *Sournois* paru chez L'écailler. Il est également l'auteur de *Frédéric Dard*, *San-Antonio* et la *littérature d'épouvante*, publié par *Les polarophiles tranquilles* en 2009, ouvrage remarqué pour son apport à la connaissance de la littérature cachée, produite par Frédéric Dard.

LOCALISATION AUTEUR : PACA— Marseille-Aix en Provence.



EXTRAITS

L'école du crime

Même si je n'étais jamais passé auparavant devant un tribunal, je savais que ce serait comme ça. Que c'était la règle du jeu : le procureur demanderait le maximum et l'avocat essaierait de réduire la peine dans une discussion de marchands de tapis. Le soleil m'arrivait en pleine figure, du côté gauche, ça me faisait cligner de l'œil et je commençais à avoir un peu chaud dans le costume sombre que j'avais enfilé pour la circonstance, histoire d'avoir l'air d'un jeune homme de bonne famille. C'était un jour ordinaire : la société rendait sa justice. La salle était bondée, le tribunal correctionnel était toujours encombré. Des mecs et des putasses qui attendaient leur tour pour avoir leur compte, comme à la sécurité sociale ou à l'ANPE, bien rangés sur leur petits bancs de bois sombre et lustré par des années de délinquances.

J'entendais vaguement, à travers le brouhaha, le procureur qui faisait des effets de manche en racontant que je n'avais aucune excuse dans ma conduite. C'était un petit gros, avec une calvitie qui lui mangeait la moitié du crâne et des lunettes à monture métallique qu'il faisait glisser sur le bout de son nez. Il avait joint ses mains boudinées sur le

7

bout de son nez. Il avait joint ses mains boudinées sur le devant de sa poitrine, seuls les bouts de ses doigts se touchaient, comme j'imaginai un prélat en train de dire la messe.

- Il ne faut pas se laisser abuser par la jeunesse du prévenu et son visage d'ange, disait-il avec sa voix mielleuse. Il vient d'un bon milieu, monsieur le président, son père est fonctionnaire, sa mère travaille dans une cantine scolaire, son frère réussi en tant qu'expert comptable. Ce sont des gens modestes, mais sans problème, qui se sont toujours débrouillés pour essayer d'offrir le meilleur à leurs fils. Ils ont fait tous les sacrifices pour leurs enfants. Et d'ailleurs, Antoine Vercellone n'avait pas de si mauvais résultats scolaires que ça. Il aurait pu choisir une autre voie, s'il avait eu un peu plus de discipline et de fermeté de caractère. Mais, non, il a fait le pari d'une autre destinée. Ce n'est pas une victime de la société, mais la société qui est victime de ses agissements déviants...

Oui, il avait raison, je n'étais pas une victime, encore que ça dépend comment on voit les choses. Parce que moi je trouve qu'on est tous des victimes, victimes de notre connerie congénitale, victimes des trou-du-culs qui nous entourent, victimes des circonstances et du hasard des rencontres. Souvent je me suis posé cette question, est-ce que j'aurais pu devenir autre chose que ce que je suis devenu ? Bah, à quoi bon disserter, on ne devient que ce qu'on est. Ce n'est même pas la fatalité, c'est comme ça, on est sur

8

Leila et Marylin toujours à propos de Pierrot qu'elles avaient du mal à se partager. José était le plus euphorique de nous tous. Normal, il avait été tellement privé de tout depuis si longtemps. J'étais le seul à ne pas me laisser gagner par le succès, et j'ai fini la nuit tout seul comme un con dans mon appartement du dessus. Je me suis retiré assez tôt finalement, sur la pointe des pieds. Je ne sais pas pourquoi je déprimais, peut-être que je trouvais toute cette vie trop facile et trop simple. Ou peut-être que je me lassais de courir après le pognon. Oui, je me sentais vide, les jambes molles et le cerveau ramolli.

Hacek me manquait et c'était mon anniversaire. Mais tout le monde s'en foutait.

7

Violence dans la ville

On croit toujours qu'on en a fini avec les ennuis et que des périodes un peu plus calmes vont venir. Mais plus on grandit, et plus on accumule les emmerdes. C'est inévitable dans notre boulot. On avait maintenant un sacré stock de shit et aussi des anchois à bazarder ! Le problème venait qu'il nous faudrait du temps pour l'écouler si on s'en tenait à nos manières habituelles. Il fallait trouver autre chose

159

tout en restant discret. La quadrature du cercle.

On a intégré peu à peu José à notre bande. C'était un bon camarade. Tranquille, il ne cherchait jamais les emmerdes. Il allait pointer chez le juge d'application des peines, bien comme il faut. Et pour faire plus vrai, il s'était même inscrit à l'ANPE. Ça lui laissait du temps pour le business. Il se donnait du mal pour que ça fonctionne comme il faut. C'est lui qui a commencé à revendre une partie de la dope sur l'Etang de Berre dans des endroits où on n'était pas implantés, dans les cités. Notamment sur Martigues, de l'autre côté de la lagune. Il vendait en semi-gros, si je puis dire. Ça nous laissait une bonne marge, bien moins que ce qu'on faisait sur les cités. Et puis, on avait la réputation d'avoir de la bonne qualité. Moi, qu'est-ce que j'en savais ? Jamais je n'y ai touché, j'avais trop peur de perdre le contrôle du peu qu'il me restait de cerveau. Mais Bensimon et Pierrot qui aimaient bien tirer sur le joint de temps en temps c'est ce qu'ils disaient, que notre qualité était tip top. Bref tout ça faisait notre réputation.

C'est au début de 1984 que j'ai vu se pointer les flics. C'était finalement inévitable, la rançon de la gloire. Pas n'importe quels flics qui sont venus. Vincent s'est amené un jour, sur le coup des midis, accompagné d'un tout jeune collègue à qui il devait apprendre les ficelles du métier de bourrique. On parlait de moi dans tous les coins, et forcément ça lui était revenu aux oreilles. Je le voyais assez contrarié. Je lui ai offert l'apéro. Mais il a décliné.

160